



# The world according to Garp

Le monde selon Garp

de George Roy Hill

## fiche technique

U SA 1982 2h15

Réalisateur :

**Georges Roy Hill**

Scénario :

**Steve Tesich,**

**d'après le roman de John Irving**

Photographie

**Miroslav Ondricek**

Adaptation musique :

**David Shire**

Chants interprétés par :

**les Beatles**

**Nat King Cole**

**Alice Cooper**

Interprétation :

**Robin Williams**

**Mary Beth Hurt**

**John Lighthow**

**Jessica Tandy**



Mary Beth Hurt et Robin Williams

## Résumé:

Le jeune T.S. Garp est conçu en 1944 par l'infirmière Jenny Fields qui connaît une seule étreinte avec un blessé qui décède bientôt. Le but de la jeune femme était simplement d'avoir un enfant sans s'encombrer d'un mari. Garp passe sa jeunesse à l'académie Steering. A vingt ans, il est devenu un athlète accompli. Il tombe amoureux d'Helen Holm, la fille de son entraîneur qui lui avoue qu'elle n'épousera qu'un écrivain. A partir de ce jour, il s'exercera à écrire. Sa mère, autoritaire et un peu jalouse de son fils, rédige son autobiographie. Le livre, gauche mais sincère, est un succès, et voici que Jenny Fields devient malgré elle, un des porte-parole du mouvement féministe. Ses droits d'auteur lui permettent de créer un centre pour femmes éprouvées.

Entre-temps Helen et Garp se sont mariés. Le jeune homme publie un premier roman qui recueille un succès d'estime. Les

années passent. Le couple s'use. Deux enfants leur naissent. Garp se laisse séduire par une baby-sitter. Helen, devenue enseignante, a une aventure avec l'un de ses étudiants. Ayant eu vent de la liaison de sa femme, Garp exige qu'elle rompe. Résignée, Helen accorda une dernière entrevue à son amant. Garp, rentrant à l'improviste, percute la voiture où se trouvaient sa femme et l'étudiant.

Jenny Fields recueille le couple et tente de réconcilier Helen et Garp. Là, Garp rencontre des militantes de l'Association Ellen James qui se sont tranchées la langue en signe de solidarité avec une jeune fille violée et mutilée. Garp consacre un violent pamphlet au groupe. Au cours d'un meeting politique sa mère est tuée. Les "ellenjamesiennes" lui font un enterrement uniquement féminin. La soeur d'une amie d'enfance, qui voue une haine de longue date à Garp, l'abat un jour de trois balles de revolver.

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA



**Contre**

Il y a deux manières d'adapter un roman: trahir son esprit pour accéder à l'autonomie d'une nouvelle écriture, celle du film, ou bien illustrer platement le matériau de base. De toute évidence, George Roy Hill a opté ici pour la seconde solution. On ne retrouve guère dans son film la traversée pafisionnée d'une époque telle que l'a décrite John Irving. *Le monde selon Garp* se présente comme une mosaïque de saynètes qui font parfois penser à des sketches. Chaque événement auquel est confronté le héros se veut un morceau de bravoure mais tombe dans le cliché. George Roy Hill hésite entre la satire et la fresque et n'arrive pas à raccorder les tons hétérogènes qui traversent son film. On passe des séquences choc des "ellen-jamesiennes" à un portrait conventionnel de travesti au grand coeur. Tout prend naissance et se résorbe dans le regard de Garp, tout n'existe qu'en fonction de lui. Les développements psychologiques qu'autorise le texte écrit sont annulés, et ceci d'autant plus que le réalisateur évite toute recherche cinématographique, toute tentative pour créer des structures visuelles complexes. Nous ne sentons pas les personnages vivre de l'intérieur: on dirait plutôt qu'ils tentent de passer un examen. Nous sommes loin de la chaleur de *Georgia* d'Arthur Penn (dont le scénario est également de Steve Tesich), de l'atmosphère nostalgique d'une époque qui nous saisit comme à la dérobée. Ici tout est appuyé et, même si le cinéaste s'en défend, son entreprise est d'un sérieux et d'une démonstrativité fort lourds. On ne s'ennuie pas vraiment mais on demeure insatisfait devant le manque de personnalité, pour ce film-ci précisément, de George Roy Hill.

**Pour**

Présenter Garp, le film, semble être, à priori, plus aisé que de présenter "Garp" le livre. Et pourtant, l'un ne va pas sans l'autre puisque, si l'œuvre littéraire est à l'origine du film, le film pourrait bien être à l'origine d'un nouvel engouement pour la lecture de la part des nombreux spectateurs. Tout ceci pour dire que Garp, le film, est une œuvre tout à fait réussie, non seulement d'un point de vue strictement cinématographique (et nous y reviendrons) mais aussi sur le plan de l'adaptation. D'abord parce qu'entre l'image mentale et l'image cinématographique, il s'est produit un phénomène d'osmose, décors et personnages n'étant pas seulement transposés dans le monde du visible, mais étant proprement "réincarnés" dans cette nouvelle dimension (ce qui fait qu'on ne peut plus guère parler de ressemblance avec le livre mais, disons-le, d'une recreation dont la fidélité même ne constitue pas un handicap — sous peine de quoi il faudrait alors seulement parler d'illustration). Ensuite parce que l'esprit particulier de l'œuvre originale a suivi le même chemin et qu'on retrouve — en même temps que l'on découvre (au sens visuel du terme) — dans le film, cette intelligence, cet humour et cette fantaisie particulière qui faisaient toute la saveur du roman. Sur un plan strictement cinématographique, le film est construit à partir de scènes toujours très courtes dont l'enchaînement — logique ou plus fantaisiste — confère à l'ensemble un rythme régulier, sans apnées ni dépressions. Cette régularité n'engendre nullement la monotonie puisque de cette unité de ton — qui n'est pas à confondre avec une uniformité stylistique — jaillissent d'eux-mêmes les points forts du récit, points forts qui ne s'imposent qu'en raison de leur charge émotionnelle propre. Le foisonnement de l'histoire trouve ainsi naturellement son équilibre

au travers d'une mise en scène extrêmement soignée. Il faut dire aussi que l'ensemble bénéficie d'une interprétation exceptionnelle, sobriété et sensibilité étant les deux atouts maîtres des acteurs de premier comme de second plan.

Peut-être nous reprochera-t-on ici d'avoir éludé purement et simplement la trame narrative de l'œuvre. Cela ne gênera pas celles et ceux qui connaissent déjà le livre. Pour les autres, qu'ils sachent seulement que Garp est l'histoire d'une famille au fondement pour le moins original et qu'il s'agit ni plus ni moins que d'un regard — (tour à tour réflexion, bavardage, analyse, réaction sensitive, évolution affective, etc.) — sur la vie des individus et d'une société; un regard plein de vie sur la vie même, toujours en train de se faire — à l'image même du vivant. Bref: Garp est un film de premier plan qui plaît aux yeux, donne à sentir et à réfléchir; mieux encore: c'est un film à vivre.

Olivier Gillisen

La revue du Cinéma avril 1983